

Entretien avec...

Hadrien Trigance

Loïc Depecker – Pourquoi faire du mime ?

Hadrien Trigance – J’ai été à l’école Charles Dullin pour suivre une formation de comédien. Il y avait un cours de mime obligatoire dans le cursus. Je suis allé ensuite chez Ivan Bacciocchi. Le mime a été la forme de théâtre qui m’a le plus intéressé, plus que le théâtre de parole. Je pensais pouvoir exprimer plus dans le mime que dans l’interprétation d’un texte écrit comme au théâtre.

LD – En raison du silence ?

HT – Oui, c’était travailler dans le silence, sur le silence, à l’écoute du public silencieux. On crée paradoxalement un dialogue dans le silence. J’ai joué à Avignon en 2010, *L’homme sans mémoire*. Je suis surpris par les types de silence que le public peut renvoyer : l’alchimie prend ou ne prend pas. C’est formidable d’entendre le silence du public.

LD – Le silence du public en écho au vôtre ?

HT – Oui, dans le mime, le silence est différent, alors que la musique est conductrice d’émotion, ainsi que la danse.

LD – *L’homme sans mémoire*, c’est votre personnage ?

HT – J’ai créé cette pièce en 2008 au festival Mimos de Périgueux : la mémoire, c’est le thème sur lequel je voulais travailler. C’est une création qui renvoie à un sujet important, celui de la deuxième guerre mondiale. Faire du mime n’est pas seulement, à mon sens, proposer un divertissement pour le public. Ce spectacle m’a accompagné pendant trois ans. Cet homme sans mémoire n’est pas à proprement parler un personnage, comme Charlot ou Bip. C’est une forme de questionnement : comment puis-je essayer de faire du mime ?

LD – C’est un personnage en devenir ?

HT – Peut-être. C’est pour cela qu’il n’a pas de nom, qu’il n’est pas clairement identifiable comme personnage. C’est plutôt l’état de ma recherche durant trois ans.

LD – Le mime participe du tragique ?

HT – J’ai eu un professeur, chez Dullin, qui nous conseillait d’aller vers nos penchants, même si c’était des défauts, et d’apprivoiser nos tics. J’ai toujours aimé les formes lyriques ou dramatiques et je n’ai jamais eu de facilité à travailler sur le burlesque, même si je l’admire. J’ai donc préféré, jusqu’à maintenant, travailler sur des caractères dramatiques. L’art lyrique est dramatique. Dans le domaine de la chanson par exemple, j’aime Barbara qui, pour moi, incarne au plus haut point ce que peut être la chanson. De même du mime, qui est une expression intime qui va vers quelque chose de plus universel. C’est la forme du corps tiré vers le haut, comme dans la danse, c’est un peu un chant du corps. Peut-être comme dans ces statues, qui sont comme suspendues (l’entretien se tient dans un salon qui donne sur les statues du Louvre).

LD – Sur votre rencontre avec Pierre Etaix et le spectacle que vous avez donné avec lui à Périgueux (*Miousik Papillon*) ?

HT – C’est la plus belle rencontre qui me soit arrivée dans mon travail. On ne se voit pas tous les jours avec Pierre, mais chaque jour, je me demande, à propos de telle ou telle chose que je travaille, comment lui ferait. C’est un homme absolument adorable, d’une grande gentillesse, un maître. Je suis admiratif non seulement

quand je le vois sur scène, mais aussi quand je le vois fabriquer les costumes et les accessoires qu'il utilise dans ses spectacles. Il fait tout lui-même de A à Z, il construit ses accessoires et il peint. En répétition, et quand je le peux, pendant le spectacle, j'aime le regarder travailler par le trou de la coulisse ! Son personnage, Yoyo, est muet, c'est un mime d'instinct. Pierre a mille idées par heure. Il a toujours la conviction que tout est à faire, que ce qu'il a fait par le passé ne compte pas pour lui, ce qui importe, c'est ce qu'on fait maintenant. Il m'a intégré à son dernier spectacle qui est un spectacle de music-hall, où il y a du mime mais aussi du chant et de la parole (*Miousik Papillon*). Il m'a dit : « Si vous avez envie de faire un numéro de mime, proposez-moi un numéro de sept à huit minutes ».

LD – L'avez-vous fait ?

HT – Oui, c'est le numéro du manteau.

LD – Le numéro qui consiste à dédoubler un personnage et à en faire surgir deux ? Pour ce numéro, il vous a aidé ?

HT – Oui, il m'a indiqué les longueurs, ce qu'il fallait couper et changer. On peut répéter beaucoup avec lui. Mais il y a des choses qu'on ne sent qu'au contact du public : il y a des choses qui marchent, d'autres pas. Il y a des qualités de silence, et Pierre m'a appris que je serai toujours amené à ajuster, comme lui. Effectivement, pour la représentation suivante, il y a toujours des changements.

LD – D'autres projets ?

HT – Je compte tourner la page de *L'homme sans mémoire* à Paris en 2012. Parallèlement à cela, je fais une nouvelle recherche sur un personnage qui me fascine : Pierrot. J'ai engagé une recherche sur la pantomime du XIXe siècle, en vue de monter une pantomime déjà écrite, « La lune ». Colombine est jalouse car Pierrot est amoureux de la Lune. Il s'en ira la retrouver et reviendra vers Colombine. Je voudrais travailler, comme les *Ballets russes* travaillaient, avec un peintre et un compositeur. Je rêve d'un spectacle total, avec des personnages qui s'expriment avec des gestes et non par la parole.

Je me laisse du temps !

Propos recueillis à Paris le 1er octobre 2011 par Loïc Depecker,
secrétaire général de Planète MiMe,
professeur et directeur de recherches à l'Université de la Sorbonne – Paris

www.planetemime.com
www.hadrientrigance.blogspot.com

Prochaines représentations prévues à ce jour :

L'Homme sans mémoire 26 et 27 janvier 2012 Théâtre du Point du Jour – Paris 16^{ème}

Miousik Papillon 29, 30 et 31 mars 2012 à La Rochelle, 3 avril 2012 à Saintes, 5 avril 2012 à Gradignan,
20 avril 2012 à St Dizier, 22 mai 2012 à St-Etienne-du-Rouvray